

Complainte sur le marchand assassiné

Version publiée par François Cadic sous le titre « Le sire de Villaudrain »
dans la *Paroisse bretonne de Paris*, août 1905

<i>E ha Eouannik Berjen d'er vin eur lira (ter) Ben ma téi indro ne vo ket peur (Variante : Mar da d'er ger biskoah vo ket peur).</i>	Yvonnik Bergen part pour les mines d'or, Quand il reviendra chez lui, il ne sera pas pauvre. (Variante : S'il revient jamais chez lui, il ne sera guère pauvre).
<i>Hag er boufamik kob e oé in ti Karget é halon a velkoni.</i>	Il y avait à la maison une vieille femme Dont le cœur était plein d'inquiétude.
<i>Er gob boufamik e oé ir manér Hag e droé bamdé ar er vangoér</i>	La vieille femme était dans le manoir Et chaque jour elle rôdait sur les murailles.
<i>Troein e ré 'r boufamik dré er manér, « Pegours téi Eouan Berjen d'er ger ? »</i>	La vieille femme rôdait par le château : « Quand reviendra Yvon Bergen ? »
<i>Hi oeit a kriet dé a boez é fen : « Mé huél trégont jau in er vanden.</i>	Elle se mit un jour à crier de toutes ses forces : « J'aperçois une troupe de trente chevaux.
<i>Me huél Eouannick Berjen é tonet : Ardro geton bes seib kar karget.</i>	Je vois arriver Yvonnick Bergen Et avec lui sept charrettes pleines.
<i>E beg er marb ketan er brid argant. E goust mat debon er skouid ha kant.</i>	Dans la bouche du premier cheval un mors d'argent Qui lui a bien coûté cent un écus.
<i>Lost er har ketan er perroked glas E ra d'em halon plijadur vras. »</i>	À la queue de la première charrette un perroquet vert Qui me donne grande joie au cœur. »
<i>Keb charterion, touchet dous ha plain, É passein dob porb er Villaudrain.</i>	Pauvres charretiers, conduisez doucement et droit, En passant près du château de Villaudrain.
<i>Dob dor er Villaudrain, él ma passé, Aoutrou Villaudrain er saludé :</i>	Près de la porte de Villaudrain, comme il passait, Messire de Villaudrain le saluait :
<i>« Eouannik Berjen, deit té in me zj Ha te goénio ardro genemb ni. »</i>	« Yvonnik Bergen, entre chez moi Et tu souperas en notre compagnie.
<i>« Aoutrou er Villaudrain, ma em baret, D'er gér me lauskebet de vonet.</i>	- Messire de Villaudrain, si vous m'aimez, Vous me permettrez de retourner chez moi
<i>D'er ger me lauskebet de vonet ; Seib vlé bremann ir ger ne don bet. »</i>	Vous me permettrez de retourner à la maison ; Voilà sept ans que je n'y suis revenu. »
<i>Eouannik Berjen, é men ho bet té, Ha pe dob oeit érauk ker pel sé ? »</i>	- Yvonnik Bergen, où es-tu allé Puisque tu as été absent si longtemps ?
<i>« Me zo mé bet gol bel in doar neùé, Aveit klab er perroet glas-zé ».</i>	- J'ai été fort loin dans les terres neuves Afin de prendre ce perroquet vert. »

<i>E beg er marh ketan en dés kroget, Hag ir marchausi dés er staget.</i>	De la bouche du premier cheval il s'est saisi Et il l'a attaché dans son écurie.
« <i>Reit hui kerh de me jau, er pé garo, Rak marsé me bubé éon sauvo.</i> »	« Donnez à mon cheval l'avoine qu'il voudra, Car peut-être me sauvera-t-il la vie. »
<i>Eouannik Berjen gomans de sonné Get er flaouit argant en deoé</i>	Yvonnik Bergen se mit à jouer D'une flûte d'argent qu'il avait.
<i>Ne oé ket a galon vat é sonné Més 'veit hirat 'n tamnrig é vuhé</i>	Ce n'était pas de bon cœur qu'il sonnait, Mais pour prolonger un peu sa vie.
« <i>Aoutrou er Villaudrain, ma em haret, É plas hou ti ne me labet ket</i>	« Messire de Villaudrain, si vous m'aimez, Vous ne me tuerez pas sur le plancher de votre maison.
<i>Hui me baso é kreiz er marchausi Ma huélein boab me marh Tourlbandi.</i> »	Vous m'emmènerez au milieu de l'écurie, Que je voie encore mon cheval Tourlbandi.
<i>Naren, te varh Tourlbandi, 'n huélet ket, Rak ré abil tes bet eàn disket.</i> »	– Non, tu ne verras pas ton cheval Tourlbandi, Car tu lui as enseigné trop de science.
« <i>Aoutrou er Villaudrain, ma em haret, Ne lausket ket men goéd de ridek</i>	– Messire de Villaudrain, si vous m'aimez, Vous ne laisserez pas couler mon sang.
<i>Pebed vé ma chuilh men goéd ar en doar Rak me zo ag er ligné roïal.</i> »	Ce serait péché que mon sang coule par terre, Car je suis de royale lignée.
« <i>Me mes mé chas, Eouan, més levréri E lipo te hoéd, p'en taulebi.</i> »	– J'ai des chiens, Yvon, j'ai des lévriers, Qui lécheront ton sang, quand tu le répandras. »
<i>Eouan Berjen grié a boéz é ben « Forb sekour, oh ! me marh Tourlbannen ! »</i>	Yvon Berger criait de toutes ses forces : « Au secours, oh ! mon cheval Tourlbannen. »
<i>Er marh Tourlbannem, ha pe dés kleuet Tér dor boarn ir porh e dés torret.</i>	Le cheval Tourlbannen, quand il l'entendit, A brisé trois portes de fer du château.
<i>Ha pe devé torret er baderved Buhet é vestr en devé sauvet.</i>	S'il avait brisé la quatrième, Il eût sauvé la vie de son maître.
<i>Jardrin er Villaudrain hés bet kavet Seih kalon in en darn bod salet</i>	Dans le jardin de Villaudrain on a trouvé Sept cœurs salés dans un pot ébréché.
<i>Ia, seih kalon in en darn bod salet Ré er varhaderion hostinet</i>	Oui, sept cœurs salés dans un pot ébréché, Ceux des marchands massacrés.